



ROBERT
SCHUMANN
1810-1856

**Quintette pour Piano
& Cordes**

Opus 44 en mi bémol majeur

Quatuor à Cordes

Opus 41 N°1 en la mineur

PIANO QUINTET • STRING QUARTET

GABRIEL TACCHINO

**QUATUOR
ATHENÆUM ENESCO**

disques
PIERRE VERANY



GABRIEL TACCHINO, piano
QUATUOR ATHENÆUM ENESCO
Constantin Bogdanas, violon 1/1st violin
Florin Szigeti, violon 2/2nd violin
Dan Iarca, alto/viola
Dorel Fodoreanu, violoncelle/cello

Couverture : « Nature morte aux coquelicots et aux roses » (détail),
Willem VAN AELST (1626-1683). La Haye, Mauritshuis,
Photo : BRIDGEMAN-GIRAUDON

2

ROBERT SCHUMANN

1810 - 1856

Quintette pour Piano & Cordes

Opus 44 en mi bémol majeur

Quatuor à Cordes

Opus 41 N°1 en la mineur

PIANO QUINTET • STRING QUARTET

1 Quintette pour piano & cordes Opus 44 en mi bémol majeur
Piano quintet Opus 44 in E flat major

- 1 Allegro brillante (8'57)
- 2 In modo d'una Marcia (Un poco largamente) (8'50)
- 3 Scherzo (4'44)
- 4 Allegro ma non troppo (6'58)

5 Quatuor à cordes Opus 41 N°1 en la mineur
String quartet Opus 41

- 5 Introduzione. Andante espressivo-Allegro (9'28)
- 6 Scherzo. Presto-Intermezzo (3'52)
- 7 Adagio (6'40)
- 8 Presto (6'27)

© 1997 ARION S.A.

© 1997 ARION S.A.

3

En 1839, Liszt écrivait à Schumann : "Je crois déjà dans une de mes lettres précédentes vous avoir exprimé le désir que j'éprouvais de vous voir écrire quelques morceaux d'ensemble, trios, quintettes, ou septuors. Me pardonnez-vous d'insister encore sur ce point ? Il me semble que le succès, même le succès marchand, ne leur manquerait point." De fait, dès ses véritables débuts de musicien en 1830, après de longues contradictions, Schumann fut hanté par l'idée de la musique de chambre. Il n'y vint pourtant réellement qu'en 1842, deux ans après son mariage avec Clara, bonheur chèrement gagné, et après la magnifique floraison de lieder qui avait entouré l'événement.

Schumann n'eut sans doute pas la précocité de Mendelssohn dans le domaine du quatuor à cordes, mais les trois *Quatuors à cordes* Op. 41 qu'il signa coup sur coup entre juin et juillet 1842, procèdent d'un exceptionnel élan de spontanéité. Dédiés à Mendelssohn, ils furent créés pour l'anniversaire de Clara le 13 septembre "Ce fut un jour plein de joie et de plaisir, se souvint l'heureuse épouse. Tout ce que je puis dire des *Quatuors* est qu'ils me ravissent jusque dans le détail. Tout y est neuf mais clair, travaillé avec délicatesse, mais toujours dans le vrai style du quatuor." Le dédicataire ne se montra pas moins satisfait : "On m'a joué trois quatuors de Schumann, dont le premier m'a plu de façon tout à fait extraordinaire", a écrit Mendelssohn. Ces œuvres ne furent pas aussi bien accueillies en France où Paul Scudo, critique de *L'Année musicale*, n'y découvrit qu'un ensemble "d'une grande pauvreté d'idées et d'une harmonie parfois féroce".

Le premier *Quatuor en la mineur* (Op. 41 n°1) avait été esquissé dès le 2 juin, et d'après les notes personnelles de Schumann, terminé le 10. Huit jours avaient donc suffi au compositeur pour mener à bien la maturation d'un des genres musicaux les plus difficiles qui soient. Inspiré, comme les deux autres quatuors, des grands modèles classiques dans l'étude desquels Schumann s'était plongé avec passion, celui-ci conserve un aspect assez traditionnel. Privé de l'appui du piano, il n'en utilise pas moins une écriture par moment très pianistique.

Le *Quatuor en la mineur* est ouvert par une brève introduction lente, lyrique et polyphonique, *Andante espressivo*, à laquelle s'enchaîne un *Allegro* en fa majeur dont le thème chantant et souple sur son rythme à 6/8 se déroule sur huit mesurés.

Un court fugato mène au second motif presque fantasque, longuement travaillé dans le développement. Un *Scherzo* plein de souffle précède le mouvement lent : deux idées y dominent, l'une au rythme de chevauchée, l'autre plus tragique, ponctuées d'après accords, puis ce sont les longues arabesques du violoncelle qui lancent l'*Adagio* et "par sa ferveur passionnée, ce nocturne atteint les sommets de la poésie schumanienne" (J.-A.Ménétrier). Le finale *Presto*, gai et enjoué, offre à Schumann le prétexte d'un savoureux travail contrapuntique autour de diverses formules canoniques.

Tout à son enthousiasme du succès de ses quatuors à cordes, Schumann entama le 22 septembre 1842 la composition d'un *Quintette pour piano et cordes* (Op. 44) qu'il acheva moins d'un mois plus tard, le 16 octobre. Dans la foulée, il allait encore donner en quelques semaines, avant la fin de l'année, un *Quatuor pour piano et cordes* et une *Phantasiestücke pour piano, violon et violoncelle*.

Dédié à Clara, le quintette fut joué une première fois en privé, le 6 décembre 1842, chez des amis du couple Schumann, les Voigt, avec Mendelssohn au piano, avant d'être créé en public, le 8 janvier 1843 par des solistes du Gewandhaus de Leipzig, avec Clara au piano. L'œuvre remporta un certain succès. Wagner se montra encourageant : "Je vois quel chemin vous voulez suivre, déclara-t-il à Schumann, et puis vous assurer que c'est aussi le mien, là est l'unique chance de salut : la beauté." Berlioz et Liszt se montrèrent plus réservés, Liszt jugeant le quatuor trop "néo-classique" et trouvant qu'il "sentait trop son Leipzig", c'est-à-dire la "dictature" mendelssohnienne pour reprendre une expression de Berlioz...

Cette pièce lumineuse de Schumann, essentiellement concertante, et dans laquelle le piano occupe une place de choix en s'opposant aux cordes, reste l'un des chefs-d'œuvre du Romantisme musical. Ce premier grand quintette avec piano de l'histoire de la musique occidentale s'ouvre par un *Allegro brillante* conçu dans la plus parfaite forme sonate à deux thèmes, l'un brillant et fougueux sur ses accords impétueux, l'autre tendre et lyrique chanté par le violoncelle. Peu avant le développement, Schumann cite un extrait de l'air "Es ist vollbracht" de la *Passion selon Saint Jean* de Bach qu'il avait entendue à Leipzig en 1840. L'admirable second mouvement, *In modo d'una marcia. Un poco largamente*, conçu comme une

marche funèbre, développe trois motifs : le premier au rythme funèbre scandé de silences inquiétants, le second doucement plaintif sur ses longues blanches évoluant dans un ambitus restreint, le troisième devenant tout à coup agité et haletant et comme issu d'une ballade romantique. Dans le *Scherzo*, traversé de citations d'œuvres schumanniennes antérieures, le compositeur oscille entre le canon et la danse mais avec passion et emportement. Jean-Alexandre Ménérier a analysé les oppositions thématiques chères à Schumann comme les "doubles d'un même personnage (Eusébius et Florestan) [qui] s'évadent vers les zones d'ombre, dans des tonalités bémolisées". Sous son apparence de mouvement de rondo sonate, le splendide finale *Allegro ma non troppo* repose sur une construction audacieuse. Schumann y réalise l'union de cinq idées en une série de fugatos et dans une expérience cyclique qui mène à la joyeuse coda, laquelle se conclut comme en une grande envolée de sonneries de cloches.

Adélaïde de Place

In 1839, Liszt wrote to Schumann: 'I think I told you in one of my previous letters how much I would like to see you writing some ensemble pieces, trios, quintets or septets. Will you forgive me for insisting? I believe they would be a success—even a commercial success.' In fact, right from the true beginning of his career as a musician—after much contradiction, in 1830—Schumann was haunted by the idea of composing chamber music. Yet he did not really approach the genre until 1842, two years after his marriage to Clara—a happiness dearly won—and after the magnificent crop of songs that accompanied the event.

Schumann did not have the precocity of Mendelssohn where the string quartet was concerned, but the three *String Quartets Op.41* which he composed one after the other in June and July 1842, show exceptional spontaneity. Dedicated to Mendelssohn, they were first performed on Clara's birthday, 13 September: 'It was a day full of joy and pleasure,' she wrote. 'All I can say about the Quartets is that they are a delight to me in their every detail. Everything is new but clear, wrought with delicacy, but always in the true quartet style.' Mendelssohn, too, was most satisfied: 'Three quartets by Schumann were played to me,' he wrote, 'and I found the first one quite extraordinarily pleasing.' They were not so well received in France, however, where Paul Scudo, the music critic of *L'année musicale*, found them 'much lacking in ideas and sometimes fierce in their harmony'.

Schumann sketched out his first *String Quartet in A minor* (Op.41 no.1) on 2 June, and his personal notes tell us that the work was completed on 10 June. It took him just eight days, therefore, to compose one of the most difficult of musical genres. Like the other two, this quartet was inspired by the great classical models, which Schumann had studied with passion, whence the somewhat traditional aspect that we find. The style is very pianistic at times, despite the fact that there is no piano part.

The *String Quartet in A minor* begins with a short, slow, lyrical, polyphonic introduction, *Andante espressivo*, followed by an *Allegro* in

F major with a flowing, melodious theme, in 6/8, covering eight bars. A short fugato leads to the second, almost fanciful, motif, which is worked out at length in the development. A very energetic *Scherzo* is followed by a slow movement, dominated by two main themes, the one to a galloping rhythm, the other more tragical, phrased with harsh chords. The violin, playing long arabesques, then launches the *Adagio* and 'through its passionate fervour, this nocturne reaches the heights of Schumannian poetry' (Jean-Alexandre Ménétrier). The final movement, *Presto*, is bright and cheerful; it gives Schumann an excuse to indulge in delightful counterpoint around various canonical formulas.

Schumann was filled with enthusiasm at the success of his string quartets, and on 22 September 1842 he began work on his *Piano Quintet in E flat major* (Op.44), completing the fair copy less than a month later, on 16 October. Before the year was out, and within the space of just a few weeks, he had also written a *Piano Quartet* (Op.47) and his *Phantasiestücke* (Op.88) for piano, violin and cello.

Dedicated to Clara, the *Piano Quintet* was given a first private performance on 6 December 1842, at the home of the Schumanns' friends, the Voights, with Mendelssohn at the piano. The public première was given on 8 January 1843, by soloists from the Gewandhaus orchestra of Leipzig, with Clara playing the piano part. The work was quite a success. Wagner's response was encouraging: 'I can see which path you mean to follow,' he told Schumann, 'and I can assure you that it is mine also; that is the only chance of salvation: beauty.' Berlioz and Liszt were more cautious in their opinions: Liszt found the quartet too 'neo-classical', with 'too much of a Leipzig flavour', by which he meant that it came too much under the 'dictatorship' of Mendelssohn, as Berlioz put it.

This bright, essentially concerted piece, with the piano playing a prime role, standing out against the strings, is one of the masterpieces of musical Romanticism and the first great piano quintet in the history of Western music. It begins with an *Allegro brillante* in perfect sonata form with two

themes, the one bright and spirited, with impetuous chords, the other soft and lyrical, with the melody taken by the violin. Shortly before the development, Schumann quotes an excerpt from the aria 'Es ist vollbracht' from Bach's *St John Passion*, which he had heard at Leipzig in 1840. The admirable second movement, *In modo d'una marcia. Un poco largamente*, written as a funeral march, develops three motifs: the first, to a funereal rhythm, emphasised by disquieting rests; the second softly plaintive, its long minims moving within a limited range; the third suddenly becoming agitated and breathless, and reminiscent of some Romantic ballad. In the *Scherzo*, which contains quotations from some of Schumann's earlier works,

the composer oscillates, with passion and rage, between the canon and the dance. Having analysed the contrasting themes that were so dear to Schumann, Jean-Alexandre Ménétrier comes to the conclusion that they represent 'other aspects of the same personality (Eusebius and Florestan), [which] escape to the shadows, in flattened tonalities'. The splendid finale, *Allegro ma non troppo*, is to all appearances a sonata rondo movement, but its basic structure is quite bold. Schumann brings together five ideas in a series of fugatos and in a cyclic experiment which leads to the joyful coda, ending with what sounds like a great burst of pealing bells.

Adélaïde de Place
Translation: Mary Pardoe

DANS LA MEME COLLECTION
IN THE SAME COLLECTION

Gabriel Tacchino, soliste/soloist

PV789091 CHOPIN : Préludes

PV789091 CHOPIN : 24 préludes Opus 28, Ballade Opus 23 en sol mineur/*G minor*,
Fantaisie Opus 49 en fa mineur/*F minor*, Scherzo Opus 20 en si mineur/*B minor*.

PV789105 SATIE : 3 Gymnopédies, le Piccadilly, Ragtime parade, 6 Gnossiennes,
Valse "je te veux", Sonatine bureaucratique, Sports et divertissements,
Véritable préludes flasques (pour un chien), 3 valse distinguées du précieux dégouté,
Croquis et agaceries d'un gros bonhomme en bois.

PV791022 PROKOFIEV : Romeo & Juliette : Suite pour piano, Sonates N°2 et 3,
Prélude en do, Marche des 3 oranges, Suggestion diabolique.

PV792032 FRANCK : Quintette pour piano & cordes en fa mineur/*F minor*.
CHAUSSON : Quatuor à cordes Opus 35 en ut mineur/*C minor* "inachevé".

PV792101 RAVEL : Gaspard de la nuit / DEBUSSY : La cathédrale engloutie,
La plus que lente, feux d'artifice, Reflets dans l'eau, L'isle joyeuse.

PV795011 DVORAK : Quintette Opus 81 pour piano & cordes en la majeur/
A majeur Opus 81, Quatuor à cordes " Américain" en fa majeur/*F majeur* Opus 96

Gabriel Tacchino & Quatuor Ahenæum Enesco

PV792032 FRANCK : Quintette pour piano & cordes en fa mineur/*F minor*.
CHAUSSON : Quatuor à cordes Opus 35 en ut mineur/*C minor* "inachevé".

PV795011 DVORAK : Quintette Opus 81 pour piano & cordes en la majeur/
A majeur Opus 81, Quatuor à cordes " Américain" en fa majeur/*F majeur* Opus 96